



Le journal de Mozart

Marianne VOURCH – Elléa BIRD



5

Je veux voler de mes propres ailes : 1773 – 1781 

Je tourne en rond

Depuis notre retour d'Italie, je trouve la vie à Salzbourg bien difficile.

« *Je vis dans un pays où la musique fait très peu fortune.* »

J'ai 17 ans et je tourne en rond dans ma chambre comme un chien qui cherche ses puces !

Le nouveau prince-archevêque Colloredo n'aime pas les Salzbourgeois et nous non plus ne l'aimons pas. Il est hautain et orgueilleux. Il interdit toutes les fêtes et les concerts publics. Il ferme même les théâtres ! À l'église, nous n'avons plus le droit d'orner notre chant, ni d'écouter de la musique d'orchestre. Quelle tristesse...

Alors, je compose beaucoup. J'écris des symphonies, de la musique pour instruments à cordes ou instruments à vent et de la musique religieuse. J'ai même écrit une messe solennelle avec deux trompettes. Pourtant, je déteste cet instrument !

Enfin, le bon prince Maximilien III de Bavière s'est souvenu de ma visite lorsque j'étais petit... Il me commande un opéra pour le prochain carnaval de Munich. Son titre est *La Finta Giardiniera*. Dans cette histoire de « fausse jardinière », il y a des farces et des dialogues comiques, mais j'ai aussi écrit des airs plus sérieux que je donne à la flûte et au hautbois. J'aime la sonorité du hautbois. Elle laisse deviner cette impression de tristesse que je ressens au fond de moi. Car je suis sûr que mon héroïne n'est pas si heureuse...

Mon opéra reçoit un grand succès. Après chaque air, il y a un vacarme effrayant d'applaudissements et de *Viva Maestro!* Mais le prince-archevêque Colloredo, qui avait annoncé sa visite, n'est pas venu.

Maintenant, je compose pour toutes les réceptions des maisons aristocratiques de Salzbourg.

Mes sérénades résonnent les soirs d'été sous les grands arbres des parcs, ou dans les cours des hôtels princiers.

Je veux aussi réussir à écrire des quatuors à cordes, comme le compositeur Joseph Haydn que j'admire tant. Je dois pour cela étudier ses partitions jour et nuit... et surmonter mes craintes. J'y parviendrai. J'en suis sûr !



Je pars à Paris avec Maman



Je crois que « *nous vivons en ce monde pour apprendre, pour nous éclairer les uns les autres et pour nous efforcer toujours de faire progresser davantage les sciences et les arts.* » Ah, comme je me sens seul, incompris !



Le journal de Mozart

Marianne VOURCH – Elléa BIRD



5

Suite a

Le prince-archevêque Colloredo est très malveillant envers moi et Papa. Nous ne pouvons rester dans l'enfer de Salzbourg. Je ne suis plus un petit garçon et j'ai de nombreuses compositions à offrir au public ! Cela fait quatre ans que nous sommes ici sans bouger à répondre aux ordres de ce prince. À 20 ans, je dois voyager et trouver des engagements, mais cet infâme Colloredo retient Papa.

Deux ans plus tard, je m'en vais seul à Paris, avec Maman. Nous sommes accablés par les innombrables recommandations de Papa ! Pour la première fois, nous ne partons pas ensemble.

Le matin de notre départ, avec Nannerl, il regarde s'éloigner la voiture. Je vois ô combien sa tristesse est immense, mais curieusement, je suis content. Maman prend soin de moi. Sa douceur m'est précieuse et je remplace Papa à présent ! C'est moi qui discute avec les postillons et les aubergistes.

Notre première étape est Munich, en Allemagne.

« *Depuis que les éternelles tracasseries ont cessé, mon cœur est merveilleusement léger.* » ce jour, j'ai entendu une jeune pianiste. Je suis sûr qu'elle a du génie, mais elle s'applique à ne pas jouer en mesure. C'est malheureux, le rythme est le plus important en musique ! Il faudrait que Papa lui enseigne...

Puis nous nous arrêtons à Augsbourg, où je rencontre ma petite cousine Maria Anna Thekla. Quand nous nous quittons, nous sommes tous deux bien tristes.

Enfin, nous passons par Mannheim. On dit que l'orchestre de cette ville est le meilleur du monde ! Ici, à l'opéra, on chante en allemand et non en italien comme chez nous.

J'écris des sonates, des concertos et des airs de concert. Je les offre à toutes les jeunes filles que je rencontre... mais celle qui emporte mon cœur et qui a la plus jolie voix, se nomme Aloysia, Aloysia Weber. Je ne peux désormais plus tout partager avec Papa...



Elle s'éteint comme une lumière 

Le 23 mars 1778, après 9 jours de voyage, nous entrons dans Paris. Nous laissons un mot au baron Grimm pour l'avertir de notre arrivée. Grâce à lui, je déjeune chaque jour chez sa maîtresse, Madame d'Épinay. Cette femme de lettres tient conversation le soir dans son salon. Les philosophes comme Voltaire et Diderot aiment s'y retrouver.

J'ai reçu une commande du Concert Spirituel. On me demande pour la Semaine sainte, un *miserere*. Je dois aussi composer un concerto pour flûte et harpe, ainsi qu'une symphonie, avec, pour la première fois, des clarinettes dans l'orchestre !

Je veux aussi écrire une symphonie où le hautbois, le cor, la clarinette et le basson se parlent.



Le journal de Mozart

Marianne VOURCH – Elléa BIRD



5

Suite b

J'aimerais coucher les notes sur le papier, les jouer sur un clavier, mais je ne peux composer dans notre logement parisien. Il est si petit que je n'ai pas de place pour y mettre un instrument. J'aide ma chère mère à payer le loyer. Je donne beaucoup de leçons pour cela. Alors je la vois peu. Quand je rentre le soir, elle dort déjà. Je crois qu'elle n'est pas très heureuse et elle me semble fatiguée.

Le temps ont changé. Les Parisiens ne sont plus aussi pressés de me recevoir et ils se disputent. Les uns défendent la musique française, les autres, la musique italienne. Papa me recommande de ne pas m'en mêler. En attendant, je dois me battre pour obtenir quelques commandes... et je ne vois pas que Maman est très malade. Cette nuit, quand je lui ai pressé la main, elle ne me voyait pas, ne m'entendait pas. Je suis seul avec Maman et elle se meurt. Si loin de chez elle et des siens.

« *Pleurez avec moi, mon ami. Voici le plus triste jour de ma vie. Ma mère, ma chère mère, n'est plus. Dieu l'a rappelée à lui. Il voulait l'avoir, je le vois clairement. Aussi me suis-je abandonné à sa volonté. Elle est morte, sans s'en apercevoir, comme une lumière qui s'éteint.* »

Je vous présente Constance 

Il me faut quitter Paris, cette ville de malheur et rentrer à Salzbourg. Je suis accablé de dettes et la mort de Maman emplit mon cœur de tristesse.

Sur le chemin de retour, je m'arrête à Mannheim pour chercher réconfort auprès de ma « chère Weber ». Mais Aloysia m'ignore aux yeux de tous ! De colère, je plaque de grands accords sur son piano et j'entonne une chanson populaire et grossière ! Puis je me lève, ferme le couvercle et pars sans dire un mot.

Je ne peux que pleurer en écrivant à mon père. Je reprends aussi la correspondance avec ma cousine Maria Anna, qui me console de mon chagrin. Je lui écris quelques lignes pour lui « *baiser les mains, l'embrasser, lui flanquer des claques, la chatouiller...* » elle est mon « Ange ».

Arrivé à Munich, j'expédie à mon père le texte et le plan de mon nouvel opéra *Idoménée*. Je lui envoie chaque air que je compose et il note ses remarques. Ensuite, je corrige. Cela doit me plaire mais cela doit plaire aussi aux chanteurs.

Dans huit jours, je lui ferai suivre par la voiture de poste tout le livret recopié. C'est l'abbé Varesco qui a écrit ce texte, mais il doit comprendre mes exigences, car son livret est trop long. Papa doit lui dire de couper des passages !

Aujourd'hui il neige sur Munich. J'ai commencé à prendre du sirop de violette et un peu d'huile d'amande pour soigner mon catarrhe.

Je construis *Idoménée*. Cet opéra me construit aussi. Sur la scène, un roi et son fils se font face sous le soleil d'une île de l'Antiquité. Le couteau du sacrifice se lève sur le fils, la voix d'une jeune fille aimante intervient... le vieux roi abdique, le jeune prince est roi.



Le journal de Mozart

Marianne VOURCH – Elléa BIRD



5

Suite c

Mon cher père, je vous présente Constance, elle sera ma femme. Elle seule a su voir ma douleur quand sa sœur Aloysia m'a dénigré. Sa voix est celle de l'amour.

La liberté



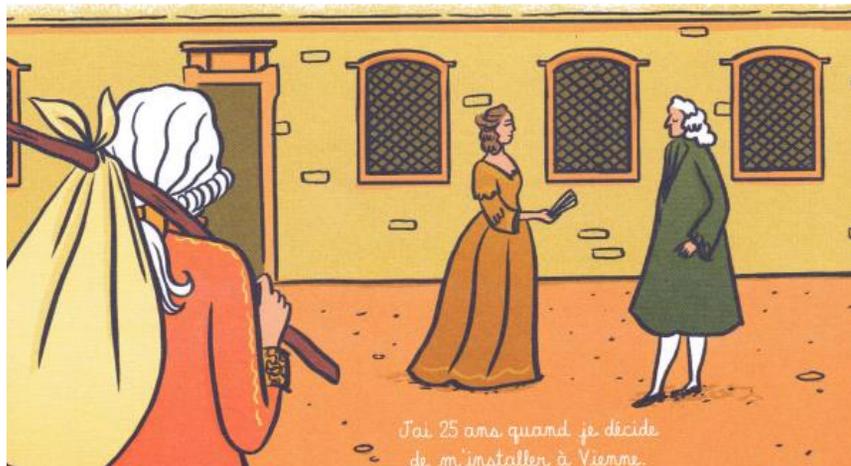
Je suis encore tout plein de bile ! Alors que nous sommes au beau milieu des représentations d'*Idoménée*, un laquais aux ordres du prince-archevêque Colloredo est venu chez moi à Munich. On me demande de rentrer à Salzbourg ! On me traite comme un domestique. Je dois boucler ma malle et obéir aux caprices de ce seigneur. Colloredo, au service duquel je m'oblige depuis trop longtemps, me dit en face les plus grandes sottises et impertinences. Il me traite de « maraud » de « vil faquin » et me montre la porte. Je m'empresse de la prendre. Il a éprouvé ma patience, méprisé ma musique. Enfin, je n'ai plus le malheur d'être à son service. Aujourd'hui est un jour heureux pour moi. Je suis libre !

Et quoi !? Mon père m'accable de reproches ! Je suis abasourdi par sa rage, par sa volonté tyrannique de me faire revenir sur ma décision. Alors je prends ma plume pour lui répondre et tenir bon. Même si je dois mendier, je ne veux plus servir un tel maître.

« *Pourtant, avec de bonnes paroles, il aurait fait de moi ce qu'il aurait voulu...* »

Mais comment mon père, le plus affectueux père, peut-il me demander de sacrifier la dignité de l'art et l'honneur de l'artiste ? J'attends désormais une lettre de lui, car la seule pensée de lui déplaire me rend malheureux. Sans doute le lien s'est-il brisé ?

Je me réfugie à Vienne. J'ai trouvé un logement, mais mon linge est à faire pitié. Il me faut gagner ma vie.



Tous les après-midis, je donne des cours à des élèves. Le reste du temps, je compose.

J'écris quatre sonates pour piano et violon. Le comte Rosenberg, intendant du théâtre, me commande un spectacle gai pour l'arrivée du grand-duc de Russie à Vienne.

Le livret est assez bon. Le sujet est turc et le titre est *l'Enlèvement au sérail*.

Bientôt, je pourrai en envoyer un petit avant-goût à ma chère Nannerl.

Je suis si heureux de composer cet opéra que je me précipite à ma table.